
Introduction à une psychologie des songes et autres écrits : 1886-1896, textes réunis et commentés par Gross (Stefan)

Bruxelles, AML Éditions, coll. Archives du futur, 2024 (1^{re} éd. 1985)

Laure Kazmierczak



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/textyles/7771>

DOI : 10.4000/14rn0

ISSN : 2295-2667

Éditeur

ker éditions

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2025

Pagination : 189-191

ISBN : 9782875865359

ISSN : 0776-0116

Ce document vous est fourni par Université de Mons



Référence électronique

Laure Kazmierczak, « Introduction à une psychologie des songes et autres écrits : 1886-1896, textes réunis et commentés par Gross (Stefan) », *Textyles* [En ligne], 68 | 2025, mis en ligne le 01 septembre 2025, consulté le 01 octobre 2025. URL : <http://journals.openedition.org/textyles/7771> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/14rn0>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont susceptibles d'être soumis à des autorisations d'usage spécifiques.

Comptes rendus

Maeterlinck (Maurice), *Introduction à une psychologie des songes et autres écrits: 1886-1896*, textes réunis et commentés par Gross (Stefan), Bruxelles, AML Éditions, coll. Archives du futur, 2024 (1^{re} éd. 1985), 216 p.

Début octobre 2024, les AML éditions ont réédité dans la collection « Archives du futur », consacrée aux lettres belges de langue française, ce recueil de textes de Maurice Maeterlinck réunis et commentés par Stefan Gross, spécialiste et traducteur allemand de l'auteur belge¹. Publié pour la première fois en 1985 et réédité en 1989, l'ouvrage était épuisé. Le constat qui

préside à la réédition de ce volume veut que même plus de 110 ans après avoir été distinguée par le prix Nobel de littérature (1911), l'œuvre de Maeterlinck n'a en rien perdu de sa modernité.

Découpée en plusieurs parties qui reprennent contes et récits, maximes et réflexions, essais et comptes rendus, entretiens, correspondance et commentaires divers, ainsi qu'une postface de Gross, cette compilation intègre une sélection effectuée par le chercheur allemand parmi des textes divers écrits entre 1886 et 1896, période durant laquelle Maeterlinck est un auteur prolifique et fait publier les œuvres qui composent son « premier théâtre » (*La Princesse Maleine, L'Intruse, Les Aveugles, Les Sept Princesses, Pelléas et Mélisande, Alladine et Palomides, Intérieur, La Mort de Tintagiles, Aglavaine et Sélysette*), les traductions de Novalis et de Ruysbroeck l'Admirable, les recueils *Serres Chaudes* et *Douze Chansons*, ainsi que l'essai intitulé *le Trésor des Humbles*. Si la critique a largement commenté le travail

1 Stefan Gross a en effet retraduit vers l'allemand le « premier théâtre » de Maeterlinck: Maeterlinck (Maurice), *Die frühen Stücke, Bd. 1*. Traduction Gross (Stefan), München, Text und Kritik, 1983, et Maeterlinck (Maurice), *Die frühen Stücke, Bd. 2*. Traduction Gross (Stefan), München, Text und Kritik, 1983. Les deux textes ont fait l'objet d'une réédition en 2015.

du poète, du dramaturge et de l'essayiste, Gross a à cœur, au gré de sa sélection, de mettre en lumière le travail de critique de Maeterlinck, mais surtout de théoricien du théâtre qui écrit, à Edmond Picard, avoir comme projet « une espèce de théâtre où, par-delà les caractères tant épuisés, je voudrais pouvoir rendre visibles certaines attitudes secrètes des êtres dans l'inconnu². » Ainsi, on dénombre dans ce recueil onze textes qui traitent soit directement, soit indirectement du théâtre, en même temps que la sélection opérée vise à mettre en lumière l'évolution et l'affirmation de l'écriture maeterlinckienne à travers les premiers textes en prose de l'auteur belge ainsi que l'édifiant « Confession de poète ». Paru en 1890 et reproduit pour la première fois ici, le texte contient en substance tous les éléments qui fonderont la poétique de l'auteur : la question du silence, de la mort, de l'indicible, du rapport entre création consciente et instinctive – elle-même intimement liée à la question du symbole inconscient : « J'ai, avant tout un immense respect pour tout ce qui est inexprimable dans un être, pour tout ce qui est silencieux dans un esprit, pour tout ce qui n'a pas de voix dans une âme, et je plains l'homme qui n'a

pas de ténèbres en lui. [...] Je crois que tout ce qui ne sort pas des profondeurs les plus inconnues et les plus secrètes de l'homme, n'a pas jailli de sa seule source légitime³. » Ces morceaux choisis ont donc pour visée d'illustrer l'amplitude du travail créatif auquel se livre le jeune Maeterlinck, alors en quête d'une nouvelle esthétique, et peuvent dès lors s'adresser tant aux chercheurs qu'à un plus large public.

Bon nombre de textes reproduits ici ont fait l'objet de rééditions préalables, à l'instar de « [Ruysbroeck l'Admirable] », « À propos de *Solness le Constructeur* (Le Tragique quotidien) », « À propos de *L'Œuvre* (l'Étoile) » ou encore « [Novalis] », qui figurent tous dans l'essai *Le Trésor des Humbles* publié en 1896, mais dans des versions remaniées. Il en va de même pour les contes « Le Massacre des Innocents » (1886), « Les Visions typhoïdes » ou « Onirologie » (1889), dont les textes présentés ici ne diffèrent que peu des rééditions précédentes⁴. Pour ce qui est de ce dernier conte, il aurait été par ailleurs intéressant de le mettre en rapport avec des extraits du drame *La Princesse Maleine* ainsi que du recueil *Serres Chaudes*, eux aussi publiés pour la première fois en 1889, et ce afin

2 Maeterlinck (Maurice), « Lettre à Edmond Picard », dans *L'Art moderne*, 29 novembre 1891, p. 380-381, repris dans Maeterlinck (Maurice), *Introduction à une psychologie des songes et autres écrits : 1886-1896*. Textes réunis et commentés par Gross (Stefan), Bruxelles, AML Éditions, coll. Archives du futur, 2024 (1re éd. 1985), p. 183.

3 Maeterlinck (Maurice), « Confession de poète » dans *L'Art moderne*, février 1890, p. 60-62, repris dans Maeterlinck (Maurice), *Introduction à une psychologie des songes et autres écrits : 1886-1896*. Textes réunis et commentés par Gross (Stefan), *op. cit.*, p. 94.

4 Maeterlinck (Maurice), *Deux contes. Le Massacre des Innocents. Onirologie*, Paris, Crès, 1918.

d'illustrer les différentes expérimentations auxquelles se livre l'auteur avant d'être adoubé en 1890 par Octave Mirbeau dans *Le Figaro*⁵. Quant aux citations du *Cahier bleu*, qui a fait l'objet d'une édition critique intégrale publiée en 1976 dans *Les Annales de la Fondation Maurice Maeterlinck*, celles-ci se révèlent plus anecdotiques.

Les spécialistes de Maeterlinck liront donc cet ouvrage en ayant à l'esprit différents recueils ou éditions critiques, tels que *Le Trésor des Humbles*, le *Cahier bleu*, les *Carnets de travail* (1881-1890), une publication de 2002 établie et annotée par Fabrice van de Kerckhove (« Archives du futur »), ou encore les récentes rééditions dans la collection « Espace Nord » des drames du « premier théâtre » de Maeterlinck agrémentés d'un important appareil critique, lui aussi fruit du travail de van de Kerckhove. Il est donc à déplorer que cette présente réédition d'un texte publié pour la première fois en 1985 n'ait pas été augmentée. À titre d'exemple, la liste des ouvrages conseillés qui se trouve sous la rubrique « À consulter » est identique aux précédentes éditions et cite, pour source la plus récente, un ouvrage de Gross paru en 1983, occultant de ce fait la vitalité des études maeterlinckiennes auxquelles les travaux de van de Kerckhove, mais aussi ceux de Gérard Dessons avec l'ouvrage *Maeterlinck, le théâtre du poème*, paru en 2005, ont insufflé un nouvel élan. En outre, l'addition d'une préface (ou d'une postface augmentée) aurait été la

bienvenue pour justifier et commenter la réédition de cet ouvrage, information que l'on retrouve brièvement en quatrième de couverture. Outre cet ajout succinct, la seule modification apportée concerne la première de couverture qui présente un visuel distinct des éditions antérieures. L'illustration reprise, une affiche réalisée pour la pièce *Annabella* de John Ford traduite et adaptée par Maeterlinck, peut s'interpréter comme un clin d'œil à la question de l'intertextualité, une des thématiques qui sous-tend en filigrane le recueil de Gross. Dans ses écrits consacrés au théâtre, Maeterlinck fait part de son admiration pour le théâtre élisabéthain et les œuvres de Shakespeare qui compteront parmi ses plus importantes sources d'inspiration, comme l'a d'ailleurs largement commenté van de Kerckhove dans ses publications précitées.

Bien qu'elle aurait donc gagné à être recontextualisée et enrichie des travaux récents consacrés à Maeterlinck, cette réédition a pour mérite de mettre en avant le travail réalisé par Gross, « der bedeutendste deutsche Maeterlinckforscher der Gegenwart⁶ » (« le plus grand spécialiste allemand contemporain de Maeterlinck », traduction personnelle) ainsi que des textes, pour certains encore restés confidentiels, du seul récipiendaire belge du prix Nobel de littérature.

Laure KAZMIERCZAK (UMons)

5 Mirbeau (Octave), « Maurice Maeterlinck », dans *Le Figaro*, 24 août 1890.

6 Strohmman (Dirk), *Die Rezeption Maurice Maeterlincks in den deutschsprachigen Ländern (1891-1914)*, Bern, Peter Lang, 2006, p. 29.

Angelet (Christian), *Forme et Identité chez Maeterlinck et quelques autres*, édition posthume établie par Marc Quaghebeur et Jean Robaey, Bruxelles, Peter Lang, 2024, 348 p.

Éminent spécialiste des littératures francophones des XVIII^e et XIX^e siècles, passeur et rénovateur actif de lettres belges, Christian Angelet (1934-2021) avait été célébré par ses collègues au moment de son éméritat, en 1999, par la publication d'un volume consacré à un de ses axes de recherche favoris : *Le topos du manuscrit retrouvé. Hommages à Christian Angelet*⁷. Ce nouveau volume posthume, *Formes et identité chez Maeterlinck et quelques autres* (2024), réalisé par Marc Quaghebeur et Jean Robaey, témoigne quant à lui d'un autre axe non moins important des recherches de Christian Angelet. En rassemblant certaines de ses contributions sur les lettres belges francophones – « [p]articie rarement citée du critique [...] alors qu'il y fait montre d'une grande sagacité » (p. 10) – Quaghebeur et Robaey ont en effet admirablement perçu une autre préoccupation, plus latente peut-être, des travaux de l'universitaire gantois : l'épineuse mais stimulante question de « la quête de l'identité du sujet poétique » (p. 11). Que ce soit dans la contribution portant sur « La notion de symbole chez Gourmont et Huysmans » dans laquelle Angelet analyse ce que l'évolution du symbole dans les œuvres des auteurs révèle malgré eux (p. 57-58) ; dans celle

intitulée « À propos de Rimbaud : comparaison, métaphore, identification » où Angelet démontre que le poète français fait « de la comparaison un emploi étonnant » (p. 80) afin de donner corps une nouvelle compréhension de soi (« Je est un autre ») ; ou encore dans celle sur « André Gide et la Belgique fin de siècle » dans laquelle il s'éloigne des études duelles habituelles (« Gide et Maeterlinck ou Gide et Verhaeren, c'est bien, mais c'est boiteux aussi », p. 108) pour montrer « [qu'] à force de penser ces échanges en termes de couples [...] on risque de manquer l'essentiel » (p. 106), Angelet n'a de cesse de montrer comment les modalités textuelles et narratives permettent aux auteurs d'interroger la notion d'identité.

Cette mise en lumière des jeux et enjeux du « Je » trouve sans doute son expression la plus aboutie dans l'article que l'universitaire gantois consacre au premier roman majeur d'André Baillon : « Le romancier et ses personnages dans *Histoire d'une Marie* ». En plus de mettre en évidence un grand nombre d'éléments qui font de Baillon un auteur majeur de la modernité belge (p. 223 *sq.*), Angelet propose le concept de « polyvocalité » (p. 228) qu'il présente comme un « grand jeu narratif » (p. 228) dans lequel se mêlent et s'entremêlent les voix des personnages, du narrateur et de l'auteur. Reprenant une formule que Gérard Genette et Serge Doubrovsky ont utilisée avant lui au sujet de l'autofiction⁸, Angelet explique

7 Études réunies et présentées par Jan Herman et Fernand Hallyn avec la collaboration de Kris Peeters, Louvain / Paris, Peeters, 1999.

8 Dans *Figures III* (1972), Gérard Genette compare le fonctionnement des textes de Proust à celui d'un « tourniquet », « chaque exemple [pouvant]

que cette imbrication particulière des voix fictionnelles et autobiographiques engendre un « [é]trange tourniquet » (p. 238) dévoyant le lecteur vers « la question incontournable » (p. 238) que le récit initie, soutient, réfute et annule : « Boulant est-il un double de Baillon ? » (p. 238). Le texte sert-il l'enquête de soi du romancier ?

En conclusion, si les questions du symbole, de la métaphore et de l'allégorie, si chères au critique, se retrouvent dans la quasi-totalité des vingt contributions (publiées entre 1977 et 2010 et passant par la Belgique et la France, de Huysmans à Otto Ganz) qui composent ce volume, l'ouvrage que proposent Quaghebeur et Robaye renouvelle notre vision du critique en attirant notre regard sur une facette méconnue de ses travaux (voire de la littérature belge des ^{xix}^e et ^{xxi}^e siècles). On regrettera peut-être simplement que les dates de parution ne suivent pas directement le titre des contributions (bien que celles-ci soient données dans la bibliographie exhaustive des travaux d'Angelet, fournie en début d'ouvrage)

soulever [...] un débat infini entre une lecture de la *Recherche* comme fiction et une lecture de la *Recherche* comme autobiographie » (p. 50, note 1). Dans *Autobiographiques: de Corneille à Sartre* (1988), Serge Doubrovsky utilise la même image au sujet de l'autofiction : « [u]n curieux tourniquet s'instaure alors : fausse fiction, qui est histoire d'une vraie vie [...]. Ni autobiographie ni roman, donc, au sens strict, il [*i.e.* son récit *Fils*] fonctionne dans l'entre-deux, en un renvoi incessant, en un lieu impossible et inadmissible ailleurs que dans l'opération du texte » (p. 69-70).

ou encore que l'organisation du volume ne soit pas plus expliquée dans l'introduction. Enfin, on remerciera Christian Angelet de préférer ne pas établir de liens entre les différentes œuvres des auteurs qu'il étudie : il laisse ainsi aimablement la parole à d'autres chercheurs et chercheuses pour venir étoffer, compléter – et parfois nuancer – ses propres constats.

Adrien CHIROUX (UCLouvain)

Szczur (Przemysław), dir., *La Pologne des Belges. Évolution d'un regard* (xx^e – xxi^e siècle), Cracovie, Unum Press, 2021, 375 p.

La Pologne des Belges. Évolution d'un regard (xx^e – xxi^e siècle), collection d'essais publiée en 2021 à Cracovie sous la direction de Przemysław Szczur, poursuit le projet ambitieux de donner une image interdisciplinaire à propos de l'évolution des relations entre la Belgique et la Pologne sur une période allant du xx^e siècle à nos jours. S'appuyant sur les théories de Daniel-Henri Pageaux, le volume part d'un principe clé pour les études liées au concept de transfert culturel : l'inhomogénéité de l'image d'un pays chez un autre, qui reflète une hétérogénéité foncière. Partant de ces prémisses, Szczur nous explique que l'objectif de l'ouvrage est de réaliser une étude imagologique, en organisant les différents chapitres selon un ordre structurel chronologique.

Comme en témoigne la table des matières, les études réalisées par les chercheuses et chercheurs d'institutions polonaises et belges se démarquent par un principe d'interdisciplinarité

évident. La cohérence et l'originalité du volume se constatent également du point de vue des genres des écrits proposés; à côté des articles académiques, nous trouvons trois témoignages de la part d'Alain van Cruyten, Regina Bochenek-Franczakowa et Françoise Collinet. En reprenant les mots de Szczur dans la préface, ce volume se présente comme une tentative de reconstruction polyphonique des liens belgo-polonais. Cette approche est réalisée en rassemblant des contributions qui touchent à l'histoire, à la littérature, à la cinématographie ou encore à la sociologie.

La première partie de la monographie est consacrée aux relations polono-belges antérieures à la Seconde Guerre mondiale. Bernard Wilkin retrace les étapes de l'émigration polonaise en Belgique depuis l'indépendance belge jusqu'à la fin du ^{xx}^e siècle. Wiesław Mateusz Malinowski se concentre sur les représentations belges de la Pologne et des Polonais, en considérant également les prises de position en faveur de la Pologne de la part d'auteurs majeurs du contexte belge tels que Maurice Maeterlinck, Émile Verhaeren ou Camille Lemonnier. À propos de la représentation de la Pologne chez les auteurs belges francophones, l'éditeur Przemysław Szczur problématise, dans la dernière partie du livre, l'érotisation des Polonaises en partant du mythe littéraire de « la belle Polonaise », que nous pouvons retrouver à la fin du ^{xviii}^e siècle. Karolina Czerka consacre également une étude liée à la représentation de la Pologne dans la littérature belge francophone contemporaine, analysant la représentation de

la Pologne dans le roman *La chambre voisine* (2001) de l'écrivain François Emmanuel. Małgorzata Gmurczyk-Wrońska examine les relations politiques entre la Belgique et la Pologne après la Première Guerre mondiale. L'autre facette du rapport entre la Belgique et la Pologne est mise en lumière par Yasmina Zian, qui, dans sa contribution, analyse les problématiques liées à l'émigration polonaise en Belgique en soulignant les mécanismes raciaux à l'encontre des immigrants juifs d'origine polonaise. La question de l'émigration en Belgique des communautés juives polonaises – depuis leur installation jusqu'à l'époque contemporaine, en passant par le traumatisme de la Shoah – est également abordée vers la conclusion de la monographie par Agnieszka Kukuryk, qui propose une contribution retraçant, à travers le prisme de la post-mémoire, l'histoire de trois membres de la famille Kalisky. Les relations entre la Belgique et la Pologne sont analysées sous un angle imagologique par Michel De Dobbeleer et Kris Van Heuckelom. En se concentrant sur la dimension flamande, ils examinent les œuvres de Willem Elsschot et s'interrogent sur les solutions aptes à représenter la relation entre « nous » et « eux ».

Une partie essentielle de *La Pologne des Belges* concerne la période de l'entre-deux-guerres et rassemble deux contributions consacrées à l'histoire de la slavistique en Belgique. Dorota Walczak-Delanois et Cécile Bocianowski s'intéressent à la présence des études slaves à l'Université Libre de Bruxelles, mettant en lumière l'écho de l'image de l'identité polonaise dans la

dimension multiculturelle de la capitale belge. L'étude de Laurent Béghin, intitulée « *Slavica leguntur*. Henri Grégoire et la Pologne », est consacrée au cas spécifique du chercheur belge, une figure « aujourd'hui un peu oubliée ». Reconstruire la vie et l'activité scientifique de Grégoire, cela induit de prendre en compte la pluralité d'un trajet de recherche qui entrelace des domaines aussi éloignés que la byzantinologie et la slavistique. Par ailleurs, considérer les rapports de Grégoire avec les études polonaises implique d'élargir la perspective à l'ensemble de l'Europe médiane. La contribution couvre le début de la carrière de Grégoire, marquée par la fondation de l'importante revue *Le Flambeau* (1918), à l'après-guerre, lorsque la « polonophilie » du byzantinologue s'estompe en raison de la guerre froide.

Concernant la période de la Seconde Guerre mondiale et de la guerre froide, le volume présente une riche sélection d'articles. Thierry Grosbois se consacre aux relations politiques entre la Belgique et la Pologne pendant le conflit, en analysant la question des petits et moyens pays. Quatre articles se concentrent sur la période de la guerre froide : Józef Łaptos s'intéresse aux analyses des diplomates belges en Pologne, Wojciech Prażuch reconstitue les questions liées au projet de dénucléarisation de l'Europe centrale et Anne Morelli s'interroge sur la perception de la Pologne communiste par les communistes belges. Concernant les relations avec le gouvernement polonais communiste, Idesbald Goddeeris met l'accent sur un document d'archives qui témoigne de la collaboration

entre l'homme politique libéral belge Roger Motz et les services secrets de la Pologne communiste. L'article de Kris Van Heuckelom retrace le lien entre la guerre froide et la contemporanéité, traitant d'un phénomène culturel qui se situe vers la révolution de Solidarność, à savoir la présence de personnages polonais dans le cinéma belge entre les années 1970 et 1980.

La contemporanéité est abordée dans la partie finale : outre les articles déjà mentionnés d'Agnieszka Kukuryk, de Przemysław Szczur et de Karolina Czerska, Ryszard Żelichowski réalise une synthèse critique des études consacrées à l'histoire polonaise chez les historiens flamands, constatant l'existence d'une école historique polonaise à Louvain/Leuven. José Luis Arráez consacre enfin un article à l'œuvre *Un monde sur mesure* (2017) de Nathalie Skowronek. L'analyse proposée du roman vise à reconstruire la « topographie de la mémoire » polonaise et à expliquer les mécanismes narratifs qu'elle recèle. La narratrice, en évoquant les événements de ses aïeux ashkénazes émigrés de Pologne à Charleroi, réalise une série de correspondances intra-historiques entre l'histoire officielle polonaise et la micro-histoire familiale. Grâce à un solide appareil théorique s'inspirant de Miguel de Unamuno à Carlo Ginzburg et approchant la théorie de la mémoire culturelle de Maurice Halbwachs, Arráez offre une lecture de la dimension sémantique et cognitive de l'œuvre.

Bien que l'espace pour une description plus profonde de l'ouvrage soit limité, il convient de souligner à nouveau que la richesse du contenu offert

est remarquable. Bien que certains travaux relatifs à ce sujet aient déjà existé, ce volume a le mérite de présenter une première tentative réussie de systématisation des rapports entre la Belgique et la Pologne en construisant un dialogue entre des approches analytiques plurielles. Vu dans une perspective plus ample, le volume *La Pologne des Belges* représente une contribution significative dans le cadre d'études transculturelles et multipolaires suivant une vision multidisciplinaire.

Martina MECCO
(F.R.S.-FNRS/ULB)